



Fresque réalisée par les Mineurs, détenus à la Maison d'arrêt et de correction de Thiès, Sénégal
Crédit : Luca Fiore et Association « Pour le Sourire d'un Enfant »

{LU, VU ET ENTENDU}

Loin de s'arrêter aux frontières académiques, la thématique des jeunes en migration suscite l'intérêt d'acteurs aux profils variés et aux productions protéiformes (romans, films de fiction, films documentaires, musique, reportages...). L'objectif de cette rubrique est de présenter et de rendre compte de celles qui ont retenu notre attention et notre adhésion.

NOTE DE LECTURE

Abril, G. et Spottorino, C. (2017).

La fissure, Gallimard, 167p

F. Aumond, CECOJI-UP, MIGRINTER

Il n'est pas aisé pour une publication de retenir l'attention dans le flot de celles qui s'amoncellent chaque année. D'autant plus lorsque le thème est rebattu et que le support s'inscrit dans une certaine mode. Le pari des auteurs de *La fissure* n'était donc pas évident : la question des migrations, notamment à destination de l'Europe, suscite actuellement une attention soutenue et l'on constate une multiplication des bandes dessinées. Sa réussite tient alors, sur le premier point, à l'inscription de la question dans le contexte plus large de la frontière européenne et, sur le second, à une association réussie entre les huitième (photographie) et neuvième (bande dessinée) arts. Ce que permet le remarquable traitement chromatique des clichés, qui en patine l'aspect et les rapproche alors du dessin sans en affadir l'intensité et la profondeur. L'image de couverture en est une belle illustration.

La fissure est un reportage, fruit d'une série de voyages entrepris entre janvier 2014 et janvier 2016, du sud de l'Europe (enclave espagnole de Melilla) à ses confins septentrionaux (Arctique). Tous ont en commun une frontière européenne qu'il s'agit ainsi de remonter. C'est elle qui constitue la « fissure ». Elle l'est, d'abord, en tant qu'elle oppose le dedans au dehors. L'enjeu est ici double. Le premier est le plus attendu ; il s'agit de l'accueil des migrants. La photographie vient ici efficacement soutenir un récit sobre et précis, pour montrer comment s'opère une double mise à distance : physique, d'abord, par ces murs et barbelés qui, de Melilla à la frontière gréco-turque, contraignent l'entrée dans le sanctuaire européen, voire confinent ceux étant parvenus à y pénétrer dans des lieux dits d' « accueil » ; symbolique, ensuite, les migrants étant principalement appréhendés par la médiation d'écrans d'ordinateurs et ravalés au rang de simples éléments de statistiques par ceux qui sont en charge d'assurer la « sécurité » des frontières. Nié dans son individualité, son humanité, désincarné, l'Autre prend alors plus aisément les traits de l'Ennemi.

Un Ennemi qui vient grossir les rangs d'une armée des ombres qui menacerait, au-delà de l'ordre public, jusqu'à l'intégrité du territoire des États

C'est alors que le lien avec l'autre enjeu saillant au niveau de la frontière européenne apparaît manifestement : l'Europe serait sous la menace d'une remise en cause, par la force, de ses limites par son voisin russe. S'opère alors une confusion entre les dispositifs de défense déployés dans ce contexte et ceux mis en place pour réguler – plutôt, juguler – les migrations. Nous faire sentir cette ambiguïté n'est pas la moindre des réussites de cette bande dessinée – par exemple, lorsque l'installation de postes de surveillance sur la frontière polonaise est justifiée par la lutte contre l'immigration, quand ils semblent bien plutôt servir à surveiller les mouvements des troupes russes... par où la peur du migrant sert d'utile paravent pour dissimuler celle du militaire.

Mais la fissure est également celle qui risque de miner la forteresse Europe elle-même, tant se multiplient les « entailles dans le rêve européen ». L'hypocrisie et l'inconsistance d'une Europe opportunément présentée comme héraut des droits de l'Homme apparaît jusqu'à la caricature dans cette mise en scène où une patrouille de gardes-frontières finlandais accueille un supposé migrant, blessé lors d'un passage de frontières : « Tu es en sécurité, maintenant. Tu es en Europe ». Propos emphatiques – et pathétiques – qu'il convient de confronter à ceux rapportés plus loin et émanant d'un syrien (bien réel...) vivant dans un centre à la frontière bulgare : « C'est vraiment ça l'Europe ? Nous étions mieux en Syrie ».

Le tableau dépeint est sombre. Il n'est cependant pas monochrome : parmi les européens, l'hostilité côtoie l'hospitalité ; parmi les migrants, une (très relative) résignation s'accompagne surtout d'une forte abnégation, et de résilience. Contraste que l'image, ici encore, permet parfaitement de fixer : d'un côté, ce terrain de golf financé par l'Union européenne et que l'on distingue en arrière-plan d'une photographie du camp de Melilla ; de l'autre, ce cliché d'une baraque dans le même camp qui, grâce à un morceau de moquettes et des barrières de chantier, peut laisser songer à une « véritable » maison. Cette image, comme notamment celle qui conclut la bande dessinée, permet de saisir, si tant est que le besoin s'en fait encore ressentir, l'artificialité de ces lignes qui séparent des désormais global. La fissure n'a pas (encore) consommé la rupture.

Florian Aumond





NOTE DE LECTURE

Devi A. (2017). Ceux du large. Editions Bruno Doucey, 82p.

Nelly ROBIN, CEPED-MIGRINTER

Ceux du large ...

Qui Anandi Devi désigne-t-elle par ce titre ?

Dans ce recueil de poème, la réponse nous est donnée dès les premiers vers du recueil : « dans des barques de feuilles mortes / Ils portent à bout de fatigue / Les enfants de leur faim ». L'auteur suit ainsi l'errance des réfugiés, ces êtres qui tentent d'atteindre une autre rive malgré la « terreur de l'eau ». « Ce chant de fraternité pour tous les réfugiés du monde » comme le nomme l'éditeur, Bruno Doucey », est écrit en trois langues – français, anglais et créole mauricien -.

Grillages et clôtures
Hérissent leur ciel
Strient d'acier le froid et le verglas

Pieds enneigés ils patientent
L'espoir gèle les yeux
Qui scrutent le rien

De l'autre côté de la berge
Des guirlandes de Noël
Narguent leur silence.

